Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 73 (1976-1977)
Heft: 352

Nachruf: Notice biographique : Nicolas Oulianoff (1881-1977)
Autor: Ayrton, S.

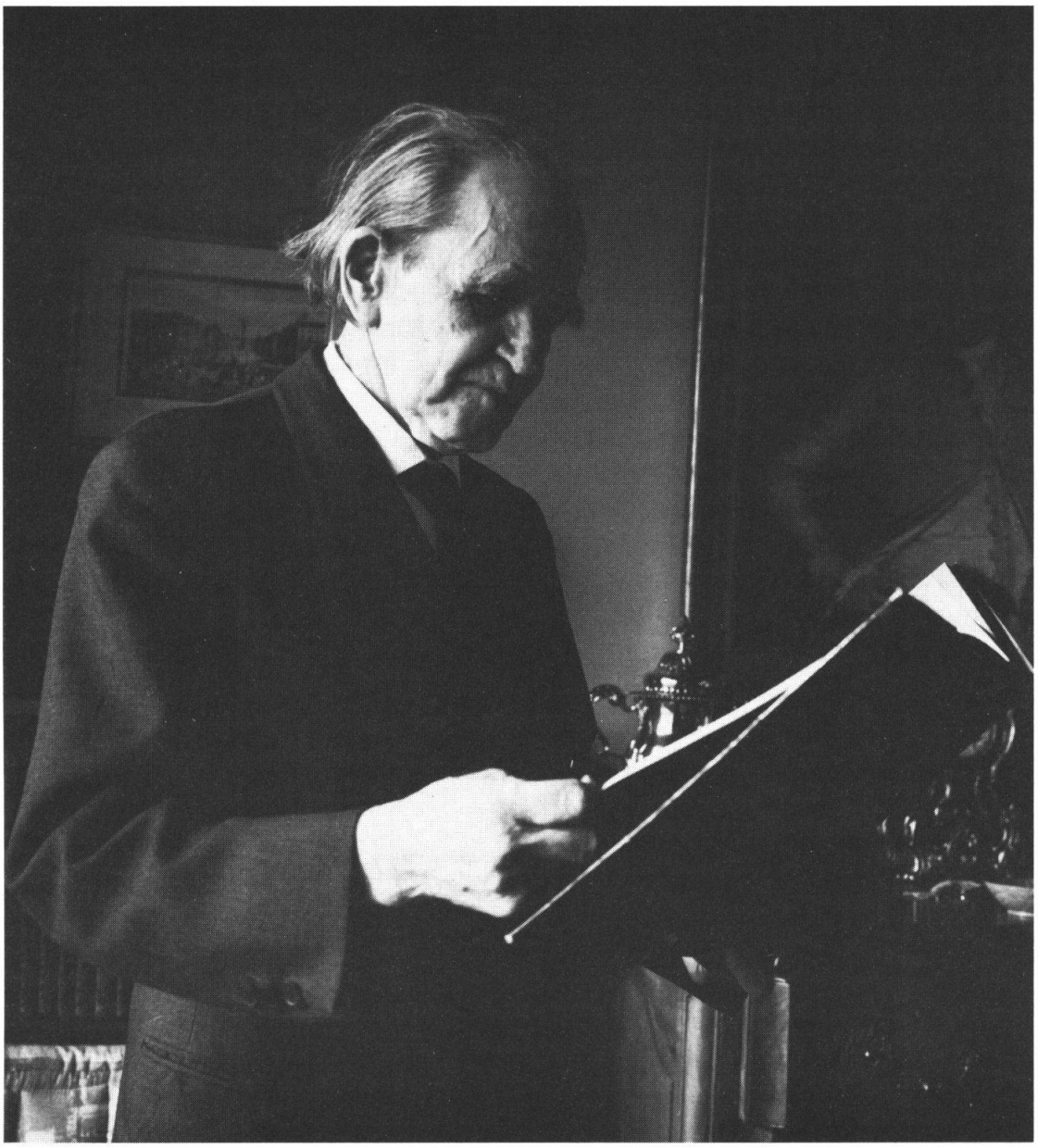
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Nicolas Oulianoff (1881–1977), géologue

Nicolas Oulianoff disait parfois qu'il avait vécu deux vies: une première, d'action révolutionnaire, jusqu'à l'âge de 38 ans, la seconde, vouée à la science. Ces deux aspects fort différents d'une seule et même existence ne s'opposent pourtant pas – ils reflètent l'engagement continu, sans défaillance, de notre collègue à la recherche du juste et du vrai.

Moins d'une année après sa naissance à Leningrad, le 15 janvier 1881, Oulianoff fut emmené avec ses parents, maîtres d'école engagés déjà dans le bouillonnement révolutionnaire, et condamnés pour cela à l'exil, à Tomsk. C'est là qu'il vécut ses premières années, jouant avec les enfants d'un voisin célèbre, le Prince Alexandre Kropotkine. C'est aussi là que se nouèrent bien des liens fondés sur un même idéal.

Revenue de ce côté-ci de l'Oural, la famille Oulianoff passe par Saratov, puis Tver, Nijni Novgorod et Samara. Nicolas Oulianoff est éveillé à tout, apprend à connaître la nature par son père, qui lui donne des leçons de choses, et brille à l'école. Il sera admis à l'Institut technologique de Pétersbourg en 1898. C'est là qu'il affronte, dans les faits, les problèmes politiques de son pays. Cela lui vaudra l'exil de Leningrad et l'interruption de ses études. Il est alors engagé par un organisme provincial qui s'occupe des problèmes agraires – la pédologie est en train de naître et le futur géologue s'y intéresse vivement.

En 1900, Oulianoff recommence ses études à Leningrad, mais l'Histoire se répète et ce sera le départ pour Munich, à l'Ecole Polytechnique; là encore, ses études seront interrompues, cette fois pour manque d'argent.

Toujours en contact avec les milieux révolutionnaires – surtout ceux qui sont issus du mouvement «Terre et Liberté» du XIXe siècle – il transporte de la littérature clandestine depuis Genève jusqu'en Russie. C'est là une constante de son action. Comme ses parents, Oulianoff est, et restera, un pédagogue. Il cherche à instruire, à informer. Il croit à une révolution par l'éducation – de nombreux écrits et un Dictionnaire de la Révolution en témoignent. Plus tard, à Moscou, c'est encore à cette activité qu'il se consacrera.

On le retrouve ensuite sur la Volga, travaillant pour une compagnie de navigation, où il rencontre de nombreux anciens déportés. Puis, à la révolution de 1905, il se consacre entièrement à cette cause, mais celle-ci ayant tourné court, c'est la disparition dans la clandestinité.

Alors commence une période de travail, d'action, de voyages de caractère politique.

Lors d'un passage en Suisse, Oulianoff décide d'aller contempler le Mont Blanc. C'est le coup de foudre qui déclenche un émoi et une curiosité, qui, de sa vie, ne faibliront pas. Il s'installe en Suisse, se marie, écrit des articles, donne des leçons particulières, accueille des groupes de maîtres d'école russes en voyage en Suisse, et, finalement, entame des études de géologie à l'Université de Lausanne en 1913.

Maurice Lugeon l'oriente d'abord du côté du Mormont, mais c'est le socle cristallin et sa structure qui attirent Oulianoff. Il commence une thèse sur l'Arpille.

A la révolution de 1917, Oulianoff se sent appelé vers son pays natal, au seuil d'une ère nouvelle. Il interrompt ses études et part, seul, pour Moscou. Il est tout de suite entraîné dans le tourbillon, dirige le département des problèmes sociaux à la mairie de Moscou, mais doit quitter son poste en

1919, sous la pression bolchévique. Bientôt, il devra fuir, pour rejoindre la Suisse, en passant par l'Ukraine, la Crimée, la Grèce et l'Italie.

Cette fois-ci, l'aventure révolutionnaire est terminée, mais Oulianoff restera un socialiste convaincu jusqu'à son dernier souffle.

1920 voit Oulianoff soutenir sa thèse sur l'Arpille. C'est le début d'une série de travaux cartographiques, de notes et d'articles sur les massifs cristallins externes, qui vont s'échelonner sur plus d'un demi-siècle. C'est également à cette époque que naît la belle collaboration avec PAUL CORBIN, grâce à qui les cartes topographiques du Mont-Blanc furent établies, d'après des photographies prises à haute altitude, ce qui permit au géologue d'en lever la carte géologique.

Le fil conducteur de ces recherches était contenu dans le thème cher à Oulianoff de la tectonique superposée à axes croisés. En effet, à cette époque, on pensait qu'un orogène, superposé à un autre, plus ancien, ne pouvait que s'aligner sur celui-ci. Oulianoff a démontré, avec éclat, que des orogènes non parallèles pouvaient se superposer. Il s'agit là d'une contribution fondamentale à la compréhension de l'évolution de la croûte terrestre.

Après avoir enseigné, à l'Université de Lausanne, la minéralogie et la pétrographie, Oulianoff est nommé à la chaire de géophysique appliquée en 1938. Il sera Doyen de la Faculté des Sciences en 1945.

Membre très actif de la Société vaudoise des Sciences naturelles, entré dans son comité en 1932, il la préside en 1935. En 1958, la SVSN lui confère le titre de membre émérite, en reconnaissance de son dévouement et de la contribution que son œuvre monumentale sur le massif du Mont-Blanc apporte au développement des sciences géologiques dans le pays.

Au-delà de ses travaux sur le Mont-Blanc et ses abords, Oulianoff s'adonne à d'autres tâches, en particulier des expertises pour la construction de barrages et le percement de tunnels, où figurent ceux du Grand St-Bernard et du Mont-Blanc. Il étudie également les glaciers et essaie de dégager les relations entre la tectonique, le modelé topographique, les directions du flux de la glace. La sédimentologie l'attire aussi; des expériences effectuées à l'âge de la retraite et relatées dans une série de notes en témoignent. Mais, dans les dernières années de sa vie, il revient à ce socle auquel il voua son effort scientifique principal.

Oulianoff a reçu, de son vivant, des hommages qu'il faut relever: entre autres, il fut nommé membre d'honneur de la Société géologique d'Amérique, reçut le Prix Gaudry, plus haute distinction de la Société géologique de France et le ruban de la Légion d'honneur. Tout cela l'émut certes, mais ne changera en rien l'être modeste et généreux que fut Oulianoff, ni sa routine journalière de travail, qu'il maintint pratiquement jusqu'au bout.

Le 3 juin 1977, Nicolas Oulianoff s'est éteint, au bout d'une vie exemplaire, entièrement consacrée aux plus hautes aspirations de l'âme humaine.

S. Ayrton